

Les papiers peints de la villa Mon-Repos, à Lausanne

Autor(en): **Costa Paillet, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **68 (2011)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les papiers peints de la villa Mon-Repos, à Lausanne¹

par SYLVIE COSTA PAILLET

En 2018, le Musée historique de Lausanne (MHL) fêtera son centenaire. Sur ce beau parcours de vie, il compte à peine 45 ans passés dans les murs de l'Ancien Evêché qu'il occupe actuellement dans sa totalité. Entre 1923 et 1964, il avait trouvé refuge dans la maison de Mon-Repos, belle demeure néoclassique de trois étages, située dans le grand

parc public du même nom, à deux pas du Tribunal fédéral (fig. 1). Cette maison appartient depuis 1921 à la Ville de Lausanne qui l'a aménagée pour l'accueil de ses réceptions officielles. Les collections dites «du Vieux-Lausanne», selon une ancienne appellation du Musée historique,² étaient logées au deuxième étage, alors qu'au

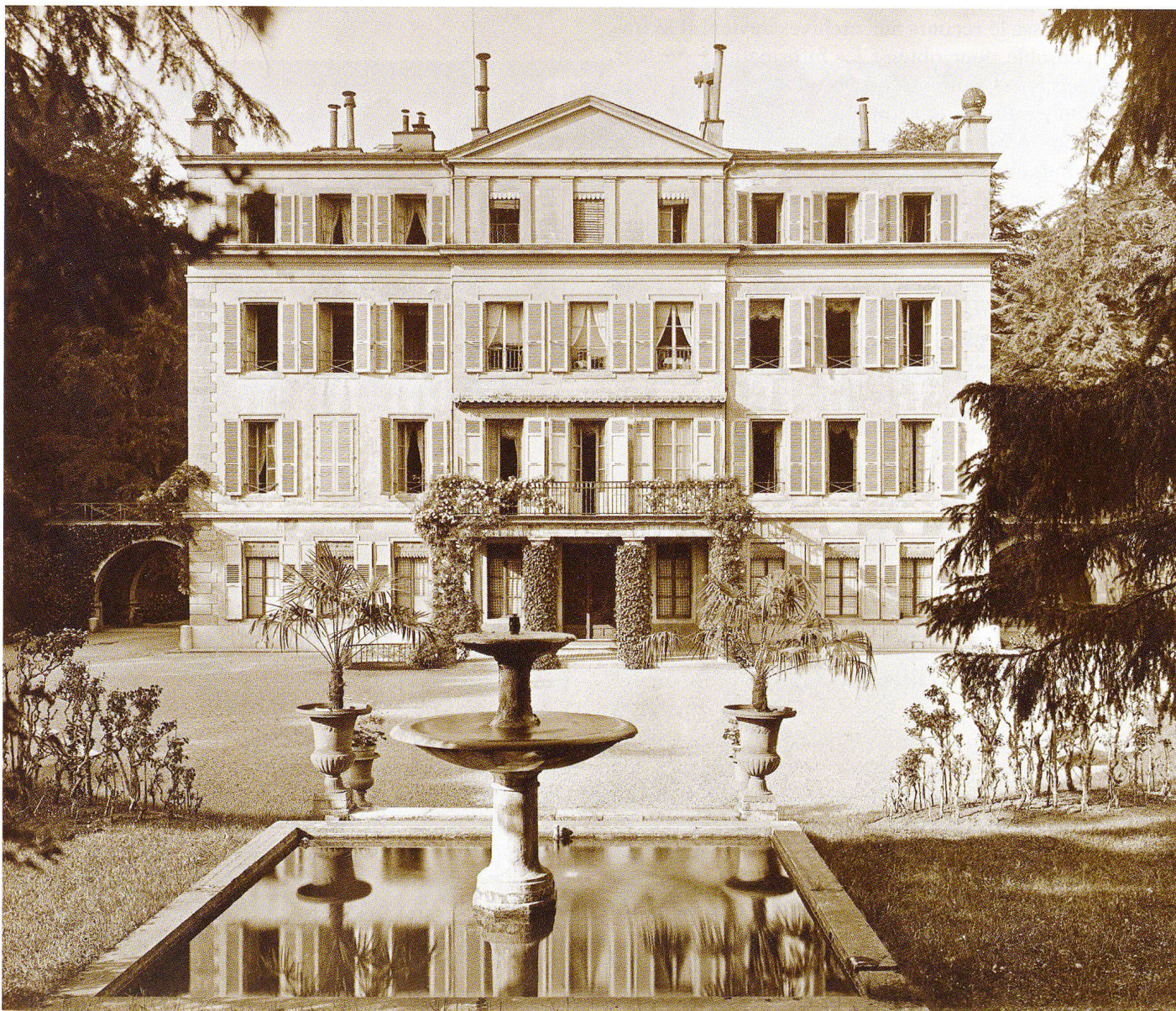


Fig. 1 Maison de Mon-Repos, façade sud, de Francis de Jongh, 1913 environ. Photographie Musée historique de Lausanne.

troisième se trouvaient les bureaux du Comité International Olympique de Pierre de Coubertin et du Musée olympique naissant.

A son déménagement en 1964, le MHL a intégré dans ses collections les papiers peints trouvés sur place, consistant en deux caisses. Les inventaires de l'Association du Vieux-Lausanne font état de manière rigoureuse, d'une liste intitulée: «[...] des papiers peints provenant de la maison de Mon-Repos». Ces mêmes papiers peints avaient déjà été mentionnés comme trouvés dans les combles de la maison, lors de l'état des lieux pratiqué par la Ville de Lausanne, au moment où elle devint propriétaire de la villa.³

Cette explication n'est pas superflue, car la question de la provenance des papiers peints est le premier problème auquel il a fallu répondre. La conscience de l'importance que peut revêtir un papier peint au sein des collections du musée est relativement récente et ces œuvres sur papier n'ont souvent pas été inventoriées avec le soin qu'elles méritaient. Aussi, le recours aux archives devient-il le travail indispensable pour obtenir les informations sur leur origine. Dans le cas qui nous occupe, les documents d'archive ont pu confirmer la provenance comme étant celle de la maison de Mon-Repos.⁴ On a pu dès lors déduire qu'il y a eu au moins trois poses de papiers peints différents à la maison de Mon-Repos, entre les XIX^e et XX^e siècles, notamment en comparant des photographies anciennes. La première pose, datable d'environ 1828/1830, est arrivée au MHL sous forme de treize rouleaux et de sept panneaux de réserve. La deuxième a pris place entre 1850 et 1870 et a disparu sous les couches de la pose suivante. Elle est cependant visible sur des photographies de Francis de Jongh, datant de 1913 environ. Enfin, la troisième pose est intervenue en 1926. On peut encore la voir aujourd'hui.

Petit historique de la villa de Mon-Repos⁵

La présence de papiers peints à Mon-Repos au XVIII^e siècle est attestée, même s'il n'en reste pas trace aujourd'hui: érigée en 1747 par le contrôleur général Abraham Secretan, la maison passa de propriétaire en propriétaire⁶ jusqu'à Philippe de Saussure, baron de Bercher, dont l'acte de vente précise: «les glaces, tentures de papier, dessus de portes et boisage resteront attachés à la maison.» En 1802, Michel Hollard-Grenier rachète la villa pour la revendre à son cousin Vincent Perdonnet, agent de change à Paris et ami intime du général Frédéric-César de la Harpe. Attaché par des liens financiers et familiaux aux Dollfus de Mulhouse,⁷ Perdonnet – qui possède une immense fortune et dont le parcours de vie est intéressant à plus d'un titre – désire quitter Paris pour Lausanne. Dès 1817, il fait subir une transformation complète au bâtiment, le rehausse de deux étages, le munit d'un péristyle néoclassique, installe un vestibule à colonnes de marbre au rez-de-chaussée et

aménage un somptueux décor de style Empire au premier étage, le *piano nobile*. L'aménagement de cette maison est connu grâce à un fonds d'archives riche et explicite.⁸ Vincent Perdonnet s'occupait de tout, se trouvait derrière la moindre dorure des espagnolettes qu'il commandait sur dessin spécial, demandait des détails sur les innovations techniques qu'il plaçait chez lui (baignoires à circulation, paratonnerres, chauffage, éclairage, portevoix entre les étages) et surveillait de près les architectes qu'il avait engagés sur son chantier: Henri Perregaux à l'intendance générale, Achille Leclère à l'aménagement intérieur, aidé de Luigi Bagutti et, enfin, Montsallier pour le parc. Ce dernier avait été conçu dans ses moindres essences, avec des dépendances rurales soigneusement choisies (écuries, chenil, volière, vivier, orangerie) et un aménagement avec *fabriques*, cette particularité de quelques grands domaines lausannois du début du XIX^e siècle, qui avaient introduit de fausses ruines – à Mon-Repos une tour avec cascade – afin de créer des effets de *pittoresque* (fig. 2).⁹



Fig. 2 Projet de tourelle de Mon-Repos, anonyme, daté de 1817. Aquarelle sur papier. Musée historique de Lausanne.

Tel était Vincent Perdonnet, et pourtant presque, aucune mention n'est faite des papiers peints. Dans sa correspondance avec Alexandre Constantin, son représentant à Paris, on apprend qu'il charge en 1828, un M. Lépine, tapissier, de l'installation des tentures et des tapis. Celui-ci lui fait parvenir par la diligence «un rouleau de papier peint»¹⁰ dont on ne saura rien de plus par la suite. Une chose est certaine: tout est commandé à Paris et Vincent Perdonnet ne lésine pas sur les dépenses. Son goût en matière d'ameublement et de décoration d'intérieur correspond à l'architecture qu'il s'est choisie: néoclassique (fig. 3).

Les papiers peints commandés en 1828 ont été certainement posés aux deuxième et troisième étages, les étages de vie de la famille Perdonnet, alors que des marbres et des tentures de soie ont pris place dans les salons de réception et d'apparat des étages inférieurs.¹¹ A la mort de Vincent

Perdonnet en 1850, cet état des lieux est repris par son fils Gustave qui s'éloigne des goûts paternels en matière de décoration intérieure, pour privilégier des intérêts plus ethnologiques. Les archives ne font pas état de nouvelles poses de papiers peints du temps de Gustave Perdonnet, mais un reportage photographique de Francis de Jongh, daté des années 1910–1913, montre clairement quels papiers peints ornaient les murs des salons des deuxième et troisième étages (fig. 4). Ils diffèrent de ceux conservés au MHL et de ceux que l'on trouve sur place aujourd'hui.

Gustave vendra la maison à la Ville de Lausanne en 1910, en viager, en faveur du dernier survivant du couple Perdonnet. La municipalité ne prendra possession de son bien et du parc attenant qu'en 1921, se voyant alors contrainte de remeubler entièrement la villa.

Le corpus

Les papiers peints trouvés dans les combles : 1810–1830

Treize rouleaux de réserve et sept panneaux trouvés dans les combles sont parvenus au Musée historique en 1923. Ce premier ensemble de papiers peints présente une grande cohérence stylistique néoclassique. De même, la gamme des couleurs, bleu éclatant et or, est homogène. Tous ont été imprimés à la planche, sur papier rabouté. Le plus grand nombre de rouleaux concerne un papier créant une illusion de marbre soit jaune, soit gris, avec une bordure de feuilles dorées entrelacées sur fond bleu. Daté d'environ 1815, il est peut-être issu de la manufacture Zuber.



Fig. 3 Maison de Mon-Repos, grand salon, 1^{er} étage, de Francis de Jongh, 1913 environ. Photographie Musée historique de Lausanne.

Une série de sept panneaux imprimés à la planche sur papier rabouté de trois feuilles est remarquablement bien conservée (fig. 5). L'ensemble a été identifié comme une partie de la suite créée par Xavier Mader, soit pour la manufacture Dufour, soit pour celle des Mader Frères et datable d'avant 1830 (vers 1810–1820). La série complète présente dix figures, les neuf muses avec Apollon, montées

sur des socles ornés.¹³ Seules sept des neuf muses sont parvenues au MHL. Sur un fond bleu royal, elles se détachent en grisaille, afin de créer l'illusion de la sculpture. Leur datation correspond bien aux années d'aménagement intérieur de Mon-Repos et à la présence active de Lépine. Outre cette série des muses, deux panneaux imprimés à la planche d'une belle qualité ont été retrouvés au même



Fig. 4 Maison de Mon-Repos, cabinet, 3^e étage, de Francis de Jongh, 1913 environ. Photographie Musée historique de Lausanne.



Fig. 6 Pot de fleurs aux géraniums, anonyme, daté de 1810 environ. Papier peint, imprimé à la planche. Manufacture française. Musée historique de Lausanne.



Fig. 5 La galerie mythologique (détails) de Xavier Mader, daté de 1820 environ. Papier peint imprimé à la planche. Manufacture Mader frères. Musée historique de Lausanne.

endroit. D'abord un pot de fleurs aux géraniums, produit de la manufacture Jean Zuber & Cie à Rixheim, datant de 1806 (fig. 6); ensuite un vase qui présente un rapprochement stylistique, très frappant à Mon-Repos, entre le papier peint (fig. 7) et un projet dessiné qui aurait été réalisé par l'architecte français, Achille Leclère, ancien élève de Percier à Paris et mandaté par Vincent Perdonnet pour

sa villa lausannoise (fig. 8).¹⁴ On connaît l'influence qu'ont eues les publications de répertoires de motifs sur la décoration des intérieurs de style néoclassique, comme le *Recueil des décorations d'intérieur* de Percier & Fontaine (1812). On ne s'étonnera dès lors pas du partage des sources entre le papier peint et d'autres modes décoratifs. Or, à Mon-Repos, la perméabilité des modèles entre diffé-



Fig. 7 Vase, anonyme, daté de 1810. Papier peint imprimé à la planche. Manufacture française. Musée historique de Lausanne.

rentes techniques est à relever tout particulièrement. En parallèle aux tentures de papier, la présence de la peinture murale est aussi importante. Sous la direction de Luigi Bagutti, collaborant avec Leclère, la cage d'escalier et quelques plafonds de salons et de cabinets ont été peints entre 1825 et 1828, et sont toujours visibles aujourd'hui. Ce sont des trompe-l'œil saisissants, tel le grand salon du premier étage ou le plafond à caissons de l'escalier principal, dont un modèle similaire, réalisé en papier peint, est conservé dans les collections Zuber à Mulhouse (fig. 9).¹⁵ Un même type de réflexion s'impose face au plafond peint d'un cabinet du deuxième étage, dont les arabesques rap-

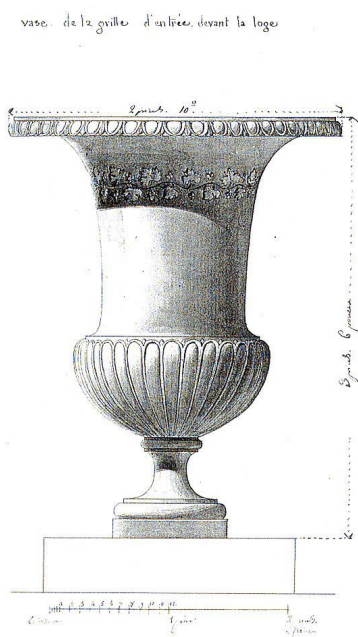


Fig. 8 Projet pour un vase du parc de Mon-Repos, d'Achille Leclère (?), daté de 1827 environ. Dessin. Archives cantonales vaudoises.

pellent les modèles créatifs aux lignes claires et sinueuses d'un Réveillon (fig. 10).

Les goûts de Vincent Perdonnet se portent résolument vers le style Empire. Le MHL conserve encore de nombreux autres rouleaux de réserve, comme des bordures verticales à socles blancs, avec un motif en rosace et feuillage au centre ; ou encore une frise double aux lions, de manufacture française, datant de 1810/1815, sur fond de faux marbre jaune. Cette dernière rappelle une bordure retrouvée dans le petit salon du premier étage du château de Guntersblum (fig. 11).¹⁶



Fig. 9 Plafond circulaire, escalier central, réalisé sous la direction de Luigi Bagutti, daté de 1827–1830 environ. Peinture murale. Maison Mon-Repos.



Fig. 10 Détail de plafond peint, cabinet de travail, 2^e étage, réalisé sous la direction de Luigi Bagutti, daté de 1827–1830 environ. Peinture murale. Maison Mon-Repos.



Fig. 11 Frise double aux lions ailés, anonyme, daté de 1810–1815 environ. Papier peint imprimé à la planche. Manufacture française. Musée historique de Lausanne.

Une autre frise imprimée à la planche sur papier rabouté, conservée dans ce même fonds, présente des scènes mythologiques alternées. Daté de 1805, son rouleau délivre une information précise quant à son utilisation comme dessus de porte et provient de la manufacture Jean Zuber & Cie de Rixheim (fig. 12).¹⁷ Enfin, il reste à signaler la frise dite de *la jeune femme lisant au point du jour (coq et chien)*, toujours de provenance française et datée du début du XIX^e siècle (fig. 13).

Les récentes investigations menées sur place en 2010 ont également révélé la présence oubliée dans les soupentes, d'un devant de cheminée en papier peint, collé sur toile et monté sur châssis (fig. 14). Ce dernier présente une scène à

Les papiers peints de la période de Gustave Perdonnet: 1850–1870

Ces papiers peints ne nous sont pas parvenus et ne sont connus que sur la base des photographies anciennes de Francis de Jongh (vers 1913) (fig. 15).

C'est une bonne démonstration des limites d'analyse auxquelles les papiers *in situ* nous amènent, d'autant qu'il y manque la couleur. Ces photographies nous révèlent cependant que le somptueux décor néoclassique a disparu au profit d'un style d'intérieur bourgeois de la fin du XIX^e siècle, assez conventionnel et encombré, qui tient parfois plus du cabinet de curiosité que du salon Empire.

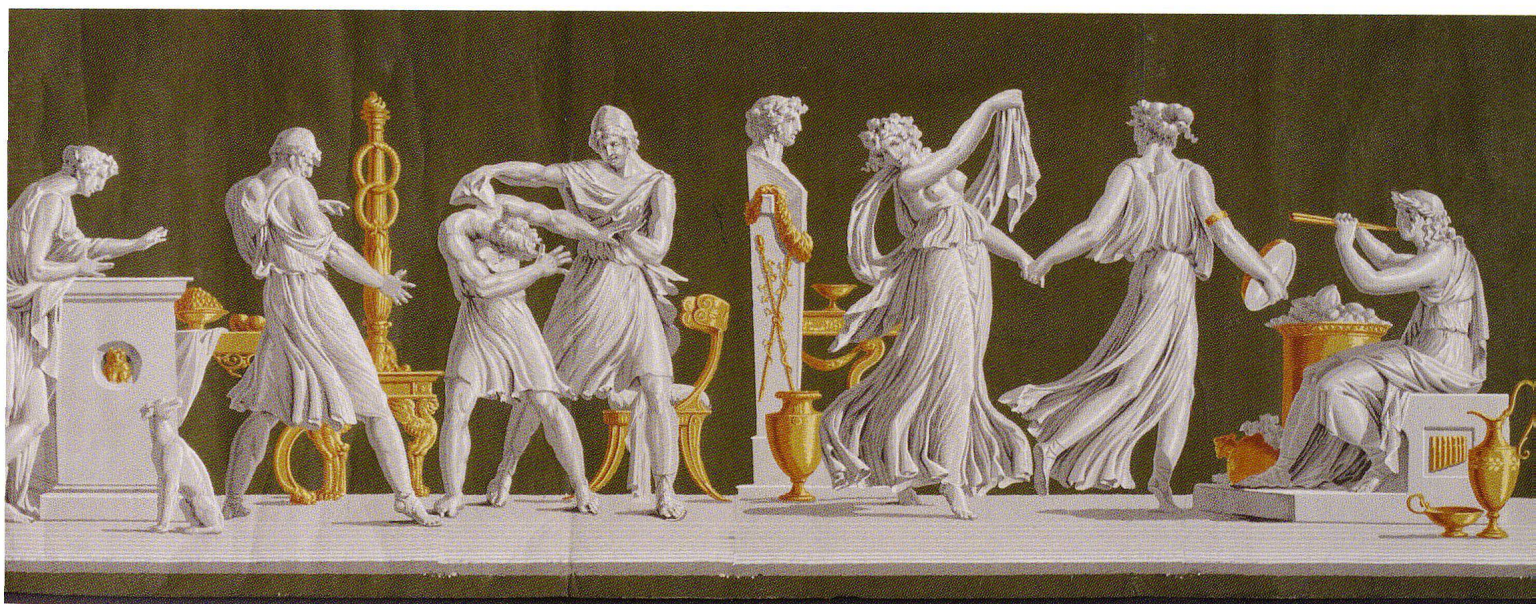


Fig. 12 Frise de scènes mythologiques alternées, anonyme, daté de 1805. Papier peint imprimé à la planche. Manufacture Zuber & Cie. Musée historique de Lausanne.

nouveau antiquisante, avec deux petits amours entourant le buste du sculpteur grec Phidias. Le style s'apparente à ce que nous avons examiné jusqu'à présent : de manufacture française, imprimé à la planche et néoclassique. Une réalisation de buste d'Homère, pour la *Galerie mythologique* imprimée à la planche en 1814 par la manufacture Dufour, s'en approche beaucoup. Par ailleurs, une photographie prise en 1977, dans un bureau du deuxième étage de Mon-Repos, montre en situation un panneau similaire disparu aujourd'hui, probablement de papier peint, représentant une corbeille de fleurs, et fermant l'entrée d'une cheminée.¹⁸

Les papiers peints in situ, de 1926 à aujourd'hui

Dès l'achat de la maison par la Ville de Lausanne, l'admiration des autorités pour ce lieu transparaît dans tous les actes conservés en archives. Les hôtes illustres que la villa a pu abriter au long du XIX^e siècle sont cités sans cesse, tels les trois frères Bonaparte, la famille des princes de Wurtemberg ou encore Alphonse XII, roi d'Espagne, etc. Un lieu que la grande Histoire a habité devient l'endroit de prestige où recevoir les hôtes de marque. Les autorités vont faire de cette maison « le Petit Palais » de la Ville de Lausanne (fig. 16–17).¹⁹ Pour ce qui est de l'ameublement, la Municipalité a racheté, chez des antiquaires, meubles, vaisselle, tapis, et a emprunté des tableaux, afin de rendre à cet intérieur le lustre d'un XIX^e siècle flamboyant, correspondant à son idée de palais. Tout est encore en place aujourd'hui. Selon les comptes de la ville, ce n'est qu'en

1926 que commence une réfection générale des papiers peints, menée par l'entreprise Meystre.²⁰ Tout est changé et le choix se porte alors sur des motifs de style Second Empire, imitant les tentures de brocard, voire présentant des motifs impériaux (fig. 18–19). Ces papiers peints figurent au catalogue de nombreuses manufactures françaises, relayés par les maisons de papiers peints lausannoises,

dont la maison Meystre, mais également la maison Schuler. Cette dernière, très active dès le début du XX^e siècle, est l'héritière d'une tradition retracée à Lausanne jusqu'en 1837.²¹ La famille Schuler a déposé au MHL son fonds de matériel et de catalogues, intéressants du point de vue de la diffusion du papier peint en Suisse romande.



Fig. 13 Jeune femme lisant (coq et chien), anonyme, de 1805–1810. Papier peint imprimé à la planche. Manufacture française Musée historique de Lausanne.

Conclusion

Pour répondre à la question de savoir si les papiers peints de Mon-Repos auraient pu donner l'exemple à d'autres maisons lausannoises, un recensement systématique s'imposerait, dans l'idée du chemin ouvert par Claire Piguet, dans le cadre des Monuments historiques vaudois,²² et ce, afin de pouvoir comparer différentes études de cas de papiers peints. Il y a matière à le faire, dans une perspec-

tive lausannoise. Le Musée historique a reçu en dépôt d'autres ensembles de papiers peints qu'il faudrait encore soumettre à l'étude. Seul le cas de la maison du Désert est publié, qui présente notamment le papier peint en arabesques sur fond noir, avec le Gilles inspiré de Watteau.²³ Mais d'autres fragments et rouleaux de papiers peints attendent d'être étudiés et analysés: ceux du Désert, de l'Hermitage, grande maison bourgeoise du XIX^e siècle, ou encore de la maison Constant à la rue de Bourg, entre



Fig. 14 Devant de cheminée avec putti et buste de Phidias, anonyme, daté de 1814–1820 environ. Papier peint imprimé à la planche. Manufacture française. Musée historique de Lausanne.

autres exemples. Sur la base d'anciennes photographies prises au début du XX^e siècle, on peut estimer que les intérieurs des maisons des grandes familles, à l'instar des demeures bourgeoises, avaient reçu un décor de papiers peints assez important, souvent dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, même si les bâtiments et les décors d'alors ont en général disparu aujourd'hui (fig. 20).

Un corpus cohérent pour cette histoire du goût, à Lausanne, entre le XVIII^e et le XXI^e siècle reste donc à constituer, certainement en collaboration avec d'autres institutions.²⁴ Cela d'autant qu'il reste à dépouiller le fonds Schuler déposé en 2005 au MHL, véritable mine d'informations où, parmi les catalogues, on a retrouvé cinq cartables provenant de la défunte maison Grandchamp de Genève que Schuler avait rachetée (fig. 21). Ceux-ci

contiennent des fragments de papiers peints de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.²⁵ Certains de ces fragments présentent encore les traces des murs qui les ont portés, couches et sous-couches successives. Ces cartables recèlent ainsi un véritable trésor dont l'étude entrera certainement en résonance avec d'autres recherches dans le domaine et ouvriront encore le champ des découvertes sur les papiers peints.

L'analyse des papiers peints de la maison de Mon-Repos a soulevé autant de lacunes qu'elle n'a apporté de réponses. Sur la base de ce qui existe aujourd'hui *in situ*, d'éléments déposés dans les réserves du musée, de photographies anciennes et d'archives, s'esquissent les contours d'une histoire du goût, inédite pour Lausanne.



Fig. 15 Maison de Mon-Repos, grand salon, 2^e étage, de Francis de Jongh, 1913 environ. Photographie Musée historique de Lausanne.

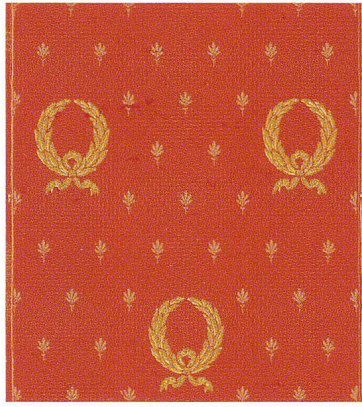


Fig. 16 Couronne impériale sur fond rouge, anonyme, daté de 1870 environ. Papier peint imprimé au rouleau. Manufacture française. Maison de Mon-Repos.



Fig. 18 Fleurs et médaillon sur fond gris, anonyme, daté de 1870 environ. Papier peint imprimé au rouleau. Manufacture française. Maison de Mon-Repos.



Fig. 17 Détail du petit salon, 1^{er} étage, anonyme, 1926–2010. Papier peint imprimé au rouleau. Manufacture française. Maison de Mon-Repos.

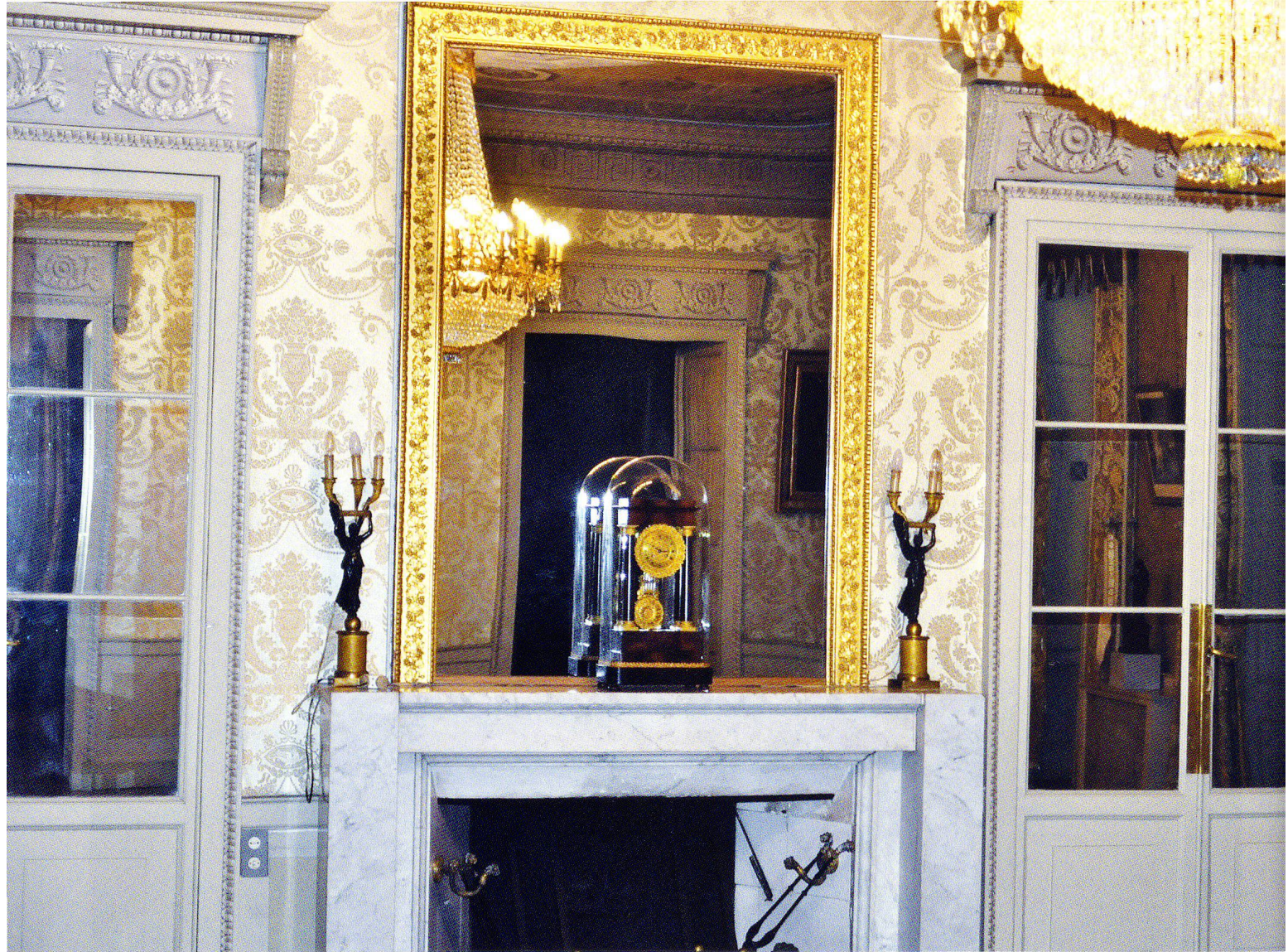


Fig. 19 Détail du grand salon, 1^{er} étage, 1926–2010. Papier peint imprimé au rouleau. Manufacture française. Maison de Mon-Repos.



Fig. 20 Grand salon, Villa Paleyres (Av. de Rumine à Lausanne), de Jules Jaccard, 1890–1910. Photographie Musée historique de Lausanne.



Fig. 21 Fragment de papier peint, daté du XVIII^e siècle. Cartable Grandchamp, Fonds Schuler. Musée historique de Lausanne.

NOTES

- ¹ Mes remerciements chaleureux vont à toutes celles et tous ceux qui ont collaboré à cette «enquête» : Catherine Saugy et Liliane Déglise pour toutes leurs compétences précieuses ; Olivier Laffely pour les prises de vue ; Erich Hählen, intendant de Mon-Repos ; Helen Bieri Thomson pour sa confiance et son dialogue ; Jean-Claude Genoud, mon prédécesseur qui avait déjà compris l'importance de faire entrer les papiers peints dans les collections du MHL.
- ² L'Association du Vieux-Lausanne, aujourd'hui Association Mémoire de Lausanne, est l'entité qui s'était donné pour but de collecter tous les objets et œuvres d'art du patrimoine lausannois. Dès 1902, sous l'égide du peintre Charles Vuillermet, elle est à l'origine de la constitution des collections du Musée historique.
- ³ AVL, cote 249.9.2, 2, Mon-Repos, Bâtiment principal, Reconnaissance du 9 avril 1921 ; Combles, chambre C : «2 caisses de papiers peints».
- ⁴ *Collection de papiers peints anciens à motifs décoratifs et à sujets mythologiques trouvés en réserve à Mon-Repos*, Inventaire 7.11.6.5, Association du Vieux-Lausanne, Musée historique de Lausanne. Ces archives sont venues étayer l'hypothèse déjà publiée par PAUL BISSEGER, *La villa de Mon-Repos de Vincent Perdonnet. Confort et équipement de grande classe vers 1830*, in : Mémoire Vive, n° 3-1994, p. 43–54.
- ⁵ Sur la maison de Mon-Repos, voir : PAUL BISSEGER, *Lausanne, Mon-Repos*, Guides de monuments suisses, SHAS, Berne 1981. – MARCEL GRANDJEAN, *Les Monuments d'Art et d'Histoire, IV : Lausanne villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981, p. 232–270. Pour les sources, consulter les Archives de la Ville de Lausanne (AVL), les Archives cantonales vaudoises (ACV) et le Fonds d'archives Bridel (MHL).
- ⁶ De 1756 à 1773, Philippe de Gentils, marquis de Langallerie y résida. Celui-ci y installa un théâtre que Voltaire utilisa. Sa mère avait possédé le château d'Allaman.
- ⁷ Les alliances familiales reviennent souvent dans les archives de la famille Perdonnet. Proche des Dollfus de Mulhouse qu'il reçoit chez lui, Vincent Perdonnet devait être tenu au courant des récentes techniques d'impression sur textile ou papier peint.
- ⁸ Livres de comptes, correspondance, intentions écrites : le fonds Perdonnet se divise entre deux archives, celles de Lausanne (AVL, P12) et celles cantonales vaudoises (P Perdonnet).
- ⁹ Mot de Vincent Perdonnet lui-même, AVL, P12, carton 9, cartable 3 – Domaine de Mon-Repos.
- ¹⁰ ACV, Correspondance avec Alexandre Constantin, P Perdonnet, Af 1–92, lettre du 30 novembre 1827. On sait aussi que M. Lépine s'est rendu à Mon-Repos en juillet 1828.

- ¹¹ ACV, P Perdonnet, Af 1–92.
- ¹² Nous tenons à remercier ici M. Philippe de Fabry, directeur du Musée du papier peint de Rixheim, pour les renseignements donnés au MHL, relatifs à ce fonds de papiers peints.
- ¹³ ODILE NOUVEL, *Papiers peints français : 1800-1850*, Fribourg 1981, fig. 580.
- ¹⁴ Ce pot de géraniums se retrouve en écran de poêle, à Weimar, dans le cabinet de travail de Goethe, mais avec un pot différent. La manufacture Jean Zuber & Cie en a produit quatre pendants dont l'un se trouve conservé au Musée du papier peint de Rixheim. Je remercie Bernard Jacqué pour cette information utile.
- ¹⁵ FRANÇOISE TEYNAC, *Le monde du papier peint*, Paris 1981, p. 224. Des parallèles peuvent être tirés également avec les fragments retrouvés à la maison du Tilleul à Saint-Blaise : CLAIRE PIGUET, *Laisser parler... les papiers peints, quelques exemples neuchâtelois du XVIII^e siècle*, in : NICOLE FROIDEVAUX / CLAIRE PIGUET (éd.), *Copier Coller : papiers peints du XVIII^e siècle*. Actes du colloque de Neuchâtel, 8–9 mars 1996, Neuchâtel 1988, p. 59–83, fig. 34.
- ¹⁶ GEERT WISSE, *Les décors en papiers peints du château de Guntersblum*, in : Copier Coller, (cf. note 15), p. 117–123, fig. 5.
- ¹⁷ BERNARD JACQUÉ, *Le papier peint, décor d'illusion*, Barmebach 1986, pl. 1. – ODILE NOUVEL, (cf. note 13), fig. 491.
- ¹⁸ Photographie de Paul Bissegger, conservée aux Archives du Service des bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat de Vaud, 1977.
- ¹⁹ Journal de Lausanne, vendredi 28 janvier 1949. Titre de la une.
- ²⁰ AVL, fonds de la ville 249.9.2, enveloppe 2.
- ²¹ La maison Schuler a fêté ses 150 ans d'existence en 1987, en partant de la toute première maison Chapuis et Jaccard, fondée en 1837, et qui se présentait ainsi : «Papiers ordinaires depuis 25 cent le rouleau, papiers de luxe, cuirs, velours frappés» (source : Lausanne Bottin, 1895, p. 215 ; cité par Louis Polla, Discours d'anniversaire de la maison Schuler, 1987).
- ²² CLAIRE PIGUET, *Un papier peut en cacher un autre*, in : Les papiers peints du château d'Allaman, Lausanne 1995.
- ²³ CLAIRE PIGUET, *Un spécimen bien connu pour cent trente fragments à découvrir : les papiers peints de la campagne du Désert, Lausanne*, in : Copier Coller, (cf. note 15), p. 85–97.
- ²⁴ Ainsi, par exemple, le MHL conserve un fragment de papier peint provenant d'une maison de Concise, papier dont le Musée national suisse possède également un échantillon, la propriétaire ayant dispersé ce lot entre deux institutions.
- ²⁵ Ces fragments sont à étudier à la lumière de ceux acquis par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, notamment en 1927. Voir ANNELESE NICOD, *Les papiers peints de Genève*, in : Copier Coller, (cf. note 15), p. 43–46.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Sylvie Costa Paillet, Conservatrice, Musée historique de Lausanne, Place de la Cathédrale, CH-1005 Lausanne

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11–15, 20 : Musée historique de Lausanne, atelier de numérisation, Lausanne.

Fig. 9, 10, 17, 18, 21 : auteur.

Le Musée historique de Lausanne autorise à publier lesdites photographies illustrant cet article, à la condition de leur mention.

RÉSUMÉ

Entre 1817 et 1830, le financier veveysan Vincent Perdonnet entreprend de faire restaurer le domaine de Mon-Repos. Tout fut repensé, de l'intérieur de la maison de maître aux jardins, selon la mode de Paris. Provenant de cette villa, le Musée historique de Lausanne a récemment retrouvé dans ses dépôts 20 rouleaux de papiers peints de réserve et sept lés représentant les muses de la Galerie mythologique dessinée par Xavier Maeder. Parmi les rouleaux, on reconnaît certains dessins de la manufacture Zuber, ainsi que des motifs qui auraient pu être une source d'inspiration pour le décorateur parisien Achille Leclère, en charge de l'ornementation du parc attenant. Devenue le «Petit Palais» des autorités communales notamment, cette villa a reçu d'autres décors de papiers peints depuis lors et peut être considérée comme le point de départ de nouvelles recherches, afin d'esquisser une histoire du goût dans les intérieurs lausannois.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Finanzmann Vincent Perdonnet aus Vevey liess zwischen 1817 und 1830 das Landgut Mon-Repos restaurieren. Alles wurde nach der damaligen Pariser Mode neu gestaltet, von den Innenräumen des Herrenhauses bis zu den Gärten. Jüngst hat das Historische Museum Lausanne in seinen Depots zwanzig Tapetenrollen und sieben Bahnen mit der von Xavier Maeder gezeichneten Darstellung der Musen gefunden, die aus der Villa Mon-Repos stammen. Von den Rollen können einige der Manufaktur Zuber zugeordnet werden, andere Motive könnten auch den Pariser Dekorateur Achille Leclère inspiriert haben, der für die Ausstattung des anliegenden Parks zuständig war. Heute wird die Villa Mon-Repos als Repräsentationsort vor allem der Lausanner Behörden genutzt und ist mit anderen Tapeten ausgestattet – sie bietet hierbei weitere Anknüpfungspunkte für Forschungen zur Geschichte der Innenausstattungen in Lausanner Villen.

RIASSUNTO

Tra il 1817 e il 1830, Vincent Perdonnet, un finanziere di Vevey, fece restaurare la sua proprietà di Mon-Repos. L'intero edificio fu ripensato, dagli spazi interni dell'edificio ai giardini, secondo i dettami della moda in voga a Parigi. Recentemente, il Museo storico di Losanna ha scoperto nei suoi depositi del materiale proveniente dal restauro della villa. Si tratta nella fattispecie di 20 rotoli di carta da parati che erano stati tenuti come riserva e da sette strisce uniche da carta da parati, che rappresentavano le muse della galleria mitologica disegnata da Xavier Maeder. Fra i disegni scoperti sui rotoli si riconoscono alcuni disegni provenienti dalla manifattura Zuber, come pure altri motivi che avrebbero potuto costituire una fonte d'ispirazione per il decoratore parigino Achille Leclère, cui fu affidato l'incarico di decorare il parco della villa. Diventata poi il «piccolo palazzo» delle autorità comunali, la villa è stata nel frattempo decorata con altra carta da parati e può ora essere considerata come punto di partenza di nuove ricerche volte a tracciare un primo schema della storia del gusto negli spazi interni delle ville di Losanna.

SUMMARY

Between 1817 and 1830, the financier Vincent Perdonnet from Vevey had his country residence, Mon-Repos, entirely refurbished in the Parisian style – including all the interior rooms and the gardens. Recently, the historical Museum of Lausanne found 20 rolls of wallpaper in its storerooms, originally from the Villa Mon-Repos, seven of which depict the muses painted by Xavier Maeder. Some of the rolls can be attributed to the Zuber manufactory; other motifs may have been inspired by the Parisian decorator Achille Leclère, who was responsible for the embellishment of the park. Today the Villa is used by the Lausanne authorities for official occasions and ceremonies and the wallpapers have been replaced. However, the discovery of the original wallpaper may serve as a point of the departure for renewed research into the history of Lausanne interiors and the ideals they represent.